

diminuer la puissance divine pour ne voir en tout que des causes matérielles et aveugles, d'admettre la progression et le perfectionnement du langage, de nier que le premier homme ait possédé une langue autrement qu'en puissance, c'est-à-dire comme un *don* et une *faculté innée en lui* d'exprimer ses idées.

Nous n'avons pas à nous soumettre à ces théories qui ont contre elles la raison et une autorité que l'on ne saurait sans témérité révoquer en doute. Autant par conviction que pour l'honneur de Dieu et de l'humanité nous devons admettre que le langage est d'origine divine et non humaine, parce que le chapitre second de la Genèse ne nous montre dans l'homme ni embarras, ni besoin d'une longue réflexion, lorsqu'il le présente comme mis en demeure de nommer les êtres de la création. La parole, dit Ennemoser, jaillit de ses lèvres toute créée, lumineuse et exprimant les qualités essentielles des êtres qu'il devait spécifier et distinguer dans son langage. « *Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis ipsum est nomen ejus.* » Voilà la vérité pure et simple. Bien qu'elle prenne sa source dans l'ordre surnaturel (que les partisans du naturalisme appellent à tort *symbolisme*, puisqu'il est bien plus réel que l'ordre physique), cette vérité satisfait l'intelligence parce qu'elle porte avec elle ses preuves, ce que ne font jamais les hypothèses. En effet, les noms des animaux et des autres êtres, dit saint Thomas d'Aquin, doivent convenir à leur nature, et le premier homme dut posséder la connaissance de la nature des animaux et des autres êtres, puisque les noms qu'il leur donna sont leur véritable désignation, d'après la Bible.

Mais comme la connaissance est la possession d'une science et qu'elle exclut, par sa définition même, l'idée de la spéculation, du travail graduel qui se fait par la déduction ou la comparaison, nous sommes amenés à conclure que puisque Adam eut une connaissance générale de la nature des êtres, il la reçut par une infusion divine et qu'elle ne fut pas le fruit de son expérience; car il n'avait pas encore eu le temps d'acquérir cette science lorsqu'il nomma les animaux. Maintenant qui ne voit que cette connaissance infuse de la nature des êtres, requiert nécessairement une parole parfaite et innée, c'est-à-dire en acte, et non pas seulement la simple faculté du langage? Ceci revient à dire avec le poète, d'une manière moins aride, mais aussi juste :

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
« Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Donc, puisque la parole est l'expression de la pensée, nier que le premier homme ait parlé une langue toute formée en lui par intui-